

Les femmes qui servent l'Eglise

Bien que nous n'ayons pas de preuves concluantes de l'existence du poste de "diaconesse" dans l'Eglise du Nouveau Testament, les femmes servaient certainement l'Eglise. Nous n'avons pas besoin de démontrer qu'il y avait des diaconesses pour prouver que l'on choisissait des femmes pour des tâches spécifiques dans l'Eglise. Il n'est donc pas nécessaire d'établir si oui ou non ce rôle existe ; car les tâches existent. Du reste, une femme qui refuserait de servir l'Eglise parce que le titre de diaconesse ne lui est pas accordé, ne serait pas le genre de femme que l'on souhaiterait pour cette tâche.

LES OUVRIERES DE L'EGLISE

Des femmes aidaient Paul dans son ministère. L'Eglise à Philippes envoya un frère pour travailler avec Paul (Ph 2.25–28). Epaphrodite faisait avancer "l'œuvre de Christ" en aidant Paul (Ph 2.29–30). Paul exhorta l'Eglise de Philippes à aider deux femmes qui avaient œuvré côte à côte avec lui pour l'Évangile :

J'exhorte Evodie et j'exhorte Syntyche à avoir une même pensée dans le Seigneur. Et toi aussi, fidèle collègue, oui, je te demande de les aider, elles qui ont combattu côte à côte avec moi pour l'Évangile, avec Clément et mes autres compagnons d'œuvre dont les noms sont dans le livre de vie (Ph 4.2–3).

Ces femmes avaient participé au travail du Seigneur et il allait de soi que l'Eglise les assiste.

Les Eglises choisissaient et soutenaient des femmes qui se consacraient au service du Seigneur. Ainsi Paul dit :

Je vous recommande Phoebé, notre sœur, qui est diaconesse de l'Eglise de Cenchrées, afin que vous la receviez dans le Seigneur d'une manière digne des saints. Mettez-vous à sa disposition pour toute affaire où elle aurait besoin de vous, car elle est venue en aide à beaucoup, et aussi à moi-même (Rm 16.1–2).

Son travail ne se limitait pas au cadre de l'assemblée qu'elle servait. En Romains 16.1–2 Paul dit aux chrétiens de Rome de recevoir et aider cette "diaconesse de l'Eglise de Cenchrées". Elle avait assisté Paul et beaucoup d'autres. Elle voyageait en quelques sortes avec une lettre d'introduction et de recommandation ; car ici Paul présenta Phoebé à l'Eglise de Rome et demanda qu'on la soutienne.

Certaines infirmières chrétiennes qui soignent beaucoup de gens au Nigeria sont soutenues par des Eglises. Elles ne prêchent pas l'Évangile publiquement, mais elles servent l'Eglise efficacement. Une assemblée — si elle le désire, si le besoin existe, et si elle en a la possibilité — pourrait soutenir une infirmière à plein temps pour secourir les malades de la communauté ; car il est juste de soutenir ceux qui se consacrent au travail du Seigneur, ceux qui aident beaucoup de personnes. Toutefois, certaines assemblées qui paient un concierge pour s'occuper de leurs locaux (une tâche valable) trouveraient déplacé d'engager une infirmière pour traiter les besoins physiques des saints et des pécheurs.

Je ne suggère pas par là que tous les serviteurs de l'Eglise devraient être financièrement

rémunérés par elle. Nous aurions une Eglise spirituellement pauvre si personne ne servait sans paye !

Les anciens pourraient demander aux femmes de servir de nombreuses manières. Elles peuvent fournir le pain et le vin de la Sainte Cène ; aider les femmes à se préparer au baptême ; rendre visite aux gens ; et aider de beaucoup d'autres façons.

Paul montre que les chrétiennes en général doivent posséder certaines des caractéristiques des femmes de 1 Timothée 3.11. En Tite 2.3 il dit que les femmes âgées doivent "mener une vie sainte" (FC), tandis que 1 Timothée dit qu'elles soient "respectables". Les femmes âgées ont à "apprendre aux jeunes femmes à être sensées" (Tt 2.3-5). Elles auraient de la peine à le faire si elles n'étaient pas sensées elles-mêmes. Jeunes ou vieilles, elles ne doivent pas médire. Paul dit qu'elles seront sobres (1 Tm 3.11) et plus spécifiquement que les femmes âgées ne seront pas "asservies aux excès de vin" (Tt 2.3).

Les femmes âgées doivent "apprendre aux jeunes femmes à aimer leurs maris et leurs enfants, à être sensées, chastes, occupées aux soins domestiques, bonnes, soumises chacune à son propre mari, afin que la parole de Dieu ne soit pas calomniée" (Tt 2.4-5). Les femmes dont Paul parlait en 1 Timothée 3.11 devaient être "fidèles en toute chose" ; cette description générale devrait correspondre à toute femme chrétienne mûre.

L'Eglise a besoin de plus de femmes de ce type. Il n'est pas nécessaire que les anciens leur confient ce travail, car c'est Dieu qui le leur donne, par Paul. Paul dit à Tite de dire "ce qui est conforme à la saine doctrine" (Tt 2.1), y compris les instructions aux femmes âgées (Tt 2.3). Les anciens attribueront des tâches spécifiques à certaines femmes ; mais elle n'ont pas à attendre d'être désignées pour trouver des occasions de servir.

LES VEUVES DE L'ÉGLISE

Dans l'Eglise primitive on inscrivait sur une liste certaines veuves qui étaient dans un cas particulier pour qu'elles soient soutenues par l'assemblée (1 Tm 5.9). Il y avait des critères à remplir. Premièrement, elles n'étaient soutenues par l'assemblée que si elles n'avaient pas de parenté qui les assiste (1 Tm 5.3-4, 16). Elles

étaient isolées (1 Tm 5.5). Deuxièmement, elles avaient au moins soixante ans. Troisièmement, elles avaient de l'expérience dans le domaine familial ; elles avaient élevé des enfants. Quatrièmement, elles étaient connues pour leurs bonnes œuvres, comme l'hospitalité aux étrangers, les tâches humbles telles que laver les pieds des saints, et le secours des malheureux. Elles étaient connues pour leurs bonnes œuvres et les recherchaient (1 Tm 5.10). Celles-ci étaient de "vraies veuves" que l'assemblée pouvait assister (1 Tm 5.16).

Quels services ces femmes rendaient-elles à l'assemblée ? Elles étaient des femmes de prière — comme devrait l'être chaque chrétien — elle priaient pour l'Eglise en général, et pour des individus en particulier. Leur espérance était mise en Dieu et elles priaient avec ferveur. Elles ne priaient pas sporadiquement, mais persévéraient "nuit et jour dans les requêtes et les prières" (1 Tm 5.5). Cependant, ce n'étaient pas des femmes qui ne faisaient rien d'autre que de prier. La prière est une partie essentielle de la vie chrétienne qui pourtant ne se vit pas uniquement par la prière. Plusieurs responsabilités nous incombent ; ces veuves avaient des responsabilités proportionnelles à leurs capacités, leur formation, leurs forces. Puisqu'elles étaient des ménagères accomplies, elles pouvaient aider les jeunes femmes. Puisqu'elles savaient exercer l'hospitalité et soulager les malheureux, elles pouvaient servir l'assemblée ainsi.

L'Eglise de Jaffa comptait des veuves parmi ses membres :

Il y avait à Jaffa une femme du nom de Tabitha, ce qui se traduit Dorcas ; elle faisait beaucoup d'œuvres bonnes et d'aumônes. Elle tomba malade, en ces jours-là, et mourut. Après l'avoir lavée, on la déposa dans une chambre haute. Comme Lydda est près de Jaffa et que les disciples avaient appris que Pierre s'y trouvait, ils envoyèrent deux hommes vers lui pour le supplier : Ne tarde pas à passer jusque chez nous. Pierre se leva et partit avec eux. Lorsqu'il fut arrivé, on le fit monter dans la chambre haute. Toutes les veuves s'approchèrent de lui en pleurant et lui montrèrent les tuniques et les manteaux que faisait Dorcas, lorsqu'elle était avec elles. Pierre mit dehors tout le monde, s'agenouilla et pria ; puis, il se tourna vers le corps et dit : Tabitha, lève-toi ! Alors elle ouvrit les yeux, et voyant Pierre, elle s'assit. Il lui donna la main et la fit lever. Il appela ensuite les saints et les veuves, et la leur présenta vivante (Ac 9.36-41).

Les Ecritures ne précisent pas si Dorcas était sur la liste des veuves assistées par l'assemblée. Les "vraies veuves" sur la liste et soutenues par l'Eglise étaient isolées (1 Tm 5.3-5) ; elles n'avaient personne qui les aide. Si elles avaient de la famille qui pouvait les assister, c'était à la famille de le faire pour que l'assemblée ne porte pas ce fardeau. Il en va de même pour la veuve qui avait les moyens de subvenir à ses propres besoins. L'assemblée n'avait pas non plus à porter ce fardeau si la veuve pouvait subvenir à ses propres besoins. L'Eglise ne devait aider que les vraies veuves (1 Tm 5.16). Dorcas semble avoir eu assez de moyens pour se débrouiller seule, car elle pouvait faire "beaucoup de bonnes œuvres et d'aumônes" (Ac 9.36). Qu'elle ait été ou non une "vraie veuve", elle servait l'assemblée par ses bonnes œuvres pour Christ. Elle s'associait aux veuves, et elles étaient très proches. Nous lisons que lorsque Dorcas mourut : "Toutes les veuves s'approchèrent de lui [Pierre] en pleurant et lui montrèrent les tuniques et les manteaux que faisait Dorcas, lorsqu'elle était avec elles" (Ac 9.39). "Avecelles" ne veut pas forcément dire "lorsqu'elle était avec les autres veuves" ; mais peut signifier "lorsqu'elle était vivante". Il semble qu'elle n'ait pas eu de famille puisqu'après l'avoir ressuscitée Pierre la présenta aux saints et aux veuves, mais aucune famille n'est mentionnée (Ac 9.41). Dorcas ne s'était peut-être jamais mariée, pour autant que nous sachions d'après le texte ; mais elle était une femme qui servait Christ, et l'assemblée comptait bien un groupe de veuves.

Certains pensent que les femmes de 1 Ti-

mothée 3.11 étaient les "vraies veuves" de 1 Timothée 5.3. Ces veuves, auraient possédé les qualifications de 1 Timothée 3.11, bien que les qualifications des femmes de 1 Timothée 3.11 soient moins restrictives que celles des vraies veuves. Si ces "femmes" étaient de "vraies veuves" Paul aurait pu le dire tout simplement ; mais il ne le fit pas. Dans les déclarations de Paul concernant les veuves il n'y a rien qui indique qu'il continuait la discussion de 1 Timothée 3.11.

Les vraies veuves étaient qualifiées pour faire le travail des femmes âgées de Tite 2.3, mais rien ne laisse entendre que les "femmes âgées" devaient avoir les mêmes qualifications que les "vraies veuves".

CONCLUSION

Les femmes possèdent des dons qu'elles utilisent pour servir Christ ; certaines, comme Dorcas, peuvent le faire avec leurs fil et aiguille. Les femmes servaient l'Eglise du Nouveau Testament de toutes les manières décrites plus haut. Elles pouvaient aussi servir de différentes façons selon leurs capacités, leur formation, leurs opportunités, et en accord avec les principes bibliques concernant le rôle de la femme dans l'Eglise. Toute assemblée compte des femmes qui servent, qu'elles soient formellement choisies et désignées ou non. Toute assemblée a dans ses rangs des femmes sur lesquelles l'Eglise peut compter, et auxquelles elle fait appel, ou qui répondent spontanément à certains besoins. ♦

Cette leçon est tirée de James Bales, *The Deacon and His Work* (Shreveport, La. : Lambert Book House, 1967), 79-83. Adaptée et utilisée avec permission.

Souviens-toi de qui tu es — agis en conséquence

Une mère disait toujours au revoir à son fils avec ces mots : "Souviens-toi de qui tu es — *et agis en conséquence !*" Elle savait que s'il se souvenait des choix de vie de sa famille, il prendrait les bonnes décisions. En 1 Corinthiens Paul disait en fait : "Souvenez-vous de qui vous êtes — et agissez et habillez-vous en conséquence !" Pendant une campagne d'évangélisation à Londres on conseilla aux femmes de ne pas porter de bottes en cuir montantes parce que les prostituées en portaient. Les chrétiens en toute culture doivent reconnaître et respecter les critères de cette culture. Dans la première partie de 1 Corinthiens, culture et christianisme sont mêlés. Nous devons distinguer entre les deux pour bien comprendre les instructions de Paul. Une vérité éternelle apparaît dans ce passage : Un homme ne doit pas agir comme une femme, et une femme ne doit pas agir comme un homme. Aujourd'hui nous pouvons l'appliquer ainsi : 1) Nous nous soumettons à un ordre administratif : Dieu, Christ, l'homme, la femme. 2) Quel que soit notre contexte culturel, notre style de vie doit refléter notre identité sexuelle et non l'embrouiller. 3) L'homme reflète la gloire de Dieu par son rôle de chef. 4) La femme reflète la gloire de l'homme.